

ODRADEK

COLLECTIF ODRADK

BAVURES

Projet porté par Eline Vey et Alma Rosenbeck



PRÉSENTATION



"Même si tout bouge très lentement à l'intérieur de moi, je sais que je bouge."

Ce projet est né d'un vif désir d'entendre et de faire entendre l'opinion des gens de notre génération face aux questions que nous nous posons intimement tous les jours. En recueillant des témoignages, nous avons fait le constat que notre génération subit une responsabilité et une pression quotidienne face à l'état actuel du monde. Nous avons ressenti le besoin de faire un état des lieux des sentiments de notre génération en essayant de comprendre, sans à priori ni jugement, si la jeunesse actuelle est plutôt heureuse, malheureuse, active, inactive et surtout, si elle est entendue ?

Nous nous demandons quelle place nous avons réellement quand nous voulons bouger les lignes d'un système bien en place. Notre démarche d'investigation nous a mené à interroger les violences policières ainsi que d'autres formes de répressions qui visent à étouffer certaines actions pour maintenir un état des choses irrationnel.

Nous avons décidé de porter ce projet ensemble, Eline Vey et Alma Rosenbeck. Nous sommes toutes les deux membres du Collectif Odradek, récemment créé à Lyon.

Nous partageons le travail de documentation, qui représente le fondement de l'écriture du spectacle : nous créons un corpus de texte à partir de témoignages enregistrés dans la rue, d'écriture de plateau, et de textes contemporains (notamment Fracassés de Kate Tempest et Gênes 01 de Fausto Paravidino). La création d'une forme pluridisciplinaire est apparue de façon relativement évidente et nécessaire en vue de notre méthode de travail et de nos envies artistiques. Eline est danseuse en parallèle de son parcours théâtral, et Alma s'intéresse beaucoup à la forme documentaire et au théâtre physique. Nos aspirations communes nous ont guidées vers un projet mêlant théâtre physique/danse, support documentaire, et théâtre d'investigation.

NOTE D'INTENTION

RÉDIGÉE PAR ELINE VEY ET ALMA ROSENBECK

A travers ce projet, nous voulons faire entendre comment les jeunes se sentent face aux contradictions inhérentes à notre monde contemporain et à la pression qui peut en découler. Nous ne voulons pas établir une projection fantasmée de la mentalité de notre génération, ni envoyer une accusation. Notre démarche n'est pas purement documentaire mais aussi artistique et poétique. Nous souhaitons mettre en valeur la vérité qui s'est dégagée d'un moment d'échange et pouvoir la transmettre.

C'est un spectacle documenté et non documentaire. C'est pourquoi le recours à la danse nous a semblé indispensable pour raconter ces histoires. Les interprètes deviennent les transmetteurs physiques d'une sensibilité perçue au cours d'un échange. Ils prêtent leurs corps pour raconter ou danser ce qui a besoin d'être dit. Nous cherchons à transmettre grâce aux corps, aux sons et aux textes, un état des lieux des sentiments intimes de notre génération autour de cette question brûlante : la jeunesse a-t-elle un devoir à être utile, active et pertinente ?

ALMA

« Mes premières pensées sur le projet portaient d'une réflexion intime sur mon rapport à l'action face à l'état actuel du monde. En tant que jeune artiste vivant en France, je ressens souvent un sentiment de responsabilité, de culpabilité et d'inaction face à des pressions ou des violences quotidiennes, propre à ma génération. Les violences sont médiatisées et diffusées partout, à tout moment : violence d'information, réchauffement climatique, féminicides, immolation d'étudiant, violences policières, précarité, maltraitance animale, viols, attentats, effondrement imminent de notre société. Comment gérons-nous ces informations au quotidien ? Passivité, action, déprime, indifférence ? Je ressens parfois une fatigue générale. J'ai l'impression que nous sommes face à une urgence qui nous donne la responsabilité d'agir corps et âmes, quand bien même on nous dissuade de penser à ces problèmes en nous en créant d'autres : les études, la peur de l'avenir, réussir sa vie. Cette pression de réussite sociale qui pèse sur nous, nous fait détourner le regard des réelles priorités, et nous désarme au changement. Elle nous prépare à vivre dans un monde que nous devons transformer. Comment trouver son équilibre entre aliénation, préoccupation du quotidien, et nécessité d'action ?

En effet, il devient difficile de détourner le regard et nier la fragilité de notre système économique et social. Nous devons trouver une nouvelle manière de vivre ensemble, plus respectueuse de l'environnement et plus durable.

Cependant, je me sens souvent démunie et je me demande comment entreprendre une lutte alors que le système ne nous donne pas la parole, et que l'Etat semble étouffer toute tentative de changement.

Je me questionne sur les différents mécanismes de pouvoirs opérés par l'Etat sur le peuple. Fermant les yeux sur des problèmes majeurs, les dirigeants encouragent des violences quotidiennes. Quels sont ces différents moyens de pression et de maintien de l'ordre ? Existe-t-il un juste exercice de la force ?

Ce projet est apparu comme une sorte de bouffée d'air, une possibilité de m'engager dans un projet à l'image de la manière dont j'aimerais pratiquer le théâtre.

Je pense que l'enrichissement de l'artiste est indissociable de l'objectif de transmission sur scène. Notre processus de création; la documentation et l'investigation auprès des jeunes, est en lui-même une façon de prendre action et chercher un sens en créant du lien. C'est pourquoi ce projet a un sens tout particulier pour moi aujourd'hui.

L'aspect documentaire est apparu comme une évidence pour tracer un tableau réel et sensible des choses. »

ÉLINE

« Bavures est un projet né autour d'une question qui m'est quotidienne et bouillonnante, suis-je active face à l'état actuel du monde, dois-je l'être et au service de quoi ? Je fais partie de cette génération sur qui tout semble reposer, comme s'il fallait réparer aujourd'hui un passé saccagé. On impose aux jeunes une responsabilité à changer les choses mais ont-ils réellement la place de le faire au sein de notre système ? Je me sens aujourd'hui emportée dans un tourbillon que l'Homme a créé et qui dévaste notre planète. La peur de l'effondrement s'est installée, l'angoisse devient une sensation généralisée face à laquelle il devient difficile de fermer les yeux.

Charlie Hebdo se fait attaquer le 7 janvier 2015, l'état d'urgence fait son entrée, s'ensuit la mise en place du plan Vigipirate. Les mesures de sécurité prise à ce moment là sont devenues une norme aujourd'hui. Les citoyens sont alors surveillés. Des vigiles fouillent les poches de tous les sacs tandis que des militaires armés de leurs Famas se promènent dans les gares... Je me questionne sur le rapport aux armes, l'utilisation d'une arme procure-t-elle un sentiment de supériorité chez son possesseur ? Insuffle-t-elle un sentiment de sécurité ou bien d'angoisse chez la population, et qui défendent ces armes ? J'ai peur de voir les forces de l'ordre faire de leurs armes le dernier argument du système lorsque le peuple décide de manifester son avis. Ses armes me semblent trop violentes et répriment un peuple en l'oppressant et en maintenant un climat d'angoisse.

Je veux être active au sein de mon art et donner à entendre ce que la jeunesse a à dire. Le projet n'a pas pour objectif de donner un avis tranché sur le sujet mais, au contraire, de faire un étalage des diverses opinions et sentiments face à cet état actuel de notre monde. Bavures soulève des questionnements forts : Avons-nous la place de nous révolter ? Avons-nous ce besoin là ? Que fait-on si la parole ne nous est pas accordée ? Je m'attèle ainsi à l'écriture afin de voir comment les histoires et sentiments des jeunes autour de mes propres questionnements peuvent jaillir sous la forme de récit, de fiction, de mot, d'image... J'aimerais écrire autour de ses questions sans donner de réponse mais en les introduisant au sein d'une fiction. Je ressens également le besoin de faire voir ces interrogations à travers un travail corporel. La présence de danse au sein de ce projet est primordiale. Les images créées par les récits récoltés sont racontées de façon très visuelle et sensible. Aussi je veux pouvoir montrer un corps en proie au doute et à cette volonté de parole, faire voir la peur et le courage, l'action et l'inaction ainsi que la violence de cette répression. Les corps subissent et j'aimerais chercher à retrouver ces images fortes de corps vacillants au sein d'un travail chorégraphique ; pouvoir faire voir ces violences et ces doutes via un art virtuose, esthétique, sensible et organique.

Je veux travailler via l'écriture, la chorégraphie et la mise en scène, à la transmission d'un rapport sensible et réel de la parole de la jeunesse actuelle."

STRUCTURE DU SPECTACLE

Le projet est articulé autour d'un corpus de texte composé de théâtre contemporain, (*Fracassés* de Kate Tempest, *La traversée des obscurités* de Wajdi Mouawad et *Gênes 01*, de Fausto Paravidino), ainsi que d'écriture de plateau, de retranscription de témoignages et d'informations factuelles acquises suite à la lecture d'articles ou de revues théoriques.



MÉTHODE DE TRAVAIL

Nous avons à cœur de défendre une forme nomade qui place son importance dans le jeu des acteurs et les propos évoqués. L'interprète est ainsi porte-parole et premier acteur du spectacle, c'est son corps et sa voix qui font avancer la représentation. Cette envie oriente le projet vers une forme chorale et en adresse directe au public. Les interprètes racontent ensemble, pour et avec les spectateurs.

Concernant l'écriture du spectacle, nous avons plusieurs moyens de documentation. Au début, nous avons posé des questions à des gens dans la rue. Nous avons pour but d'établir un contact de confiance pour discuter d'un sujet sensible et recueillir un propos qui ne serait pas orienté par notre avis personnel.

Nous avons également recueillis des témoignages écrits, sous forme d'enquête partagée sur Facebook. Nous nous sommes plongées dans la lecture de nombreux livres sur la répression politique en essayant de toujours diversifier nos sources.

Notre matière première étant le réel, nous tenons à suivre l'évolution de l'actualité pour nous adapter sans cesse à notre environnement.

DÉROULÉ DU SPECTACLE

Nous avons choisi de commencer le spectacle par une mise en contexte politique avec des extraits de *Gênes 01* de Fausto Paravidino. Nous désirons débiter le spectacle avec les mêmes questionnements qui nous ont fait débiter le projet. Nous traçons un parallèle entre le G8 de Gênes décrit par l'auteur en 2002, et les dirigeants actuels du G7. Cela permet une entrée en matière ludique mais directe du contexte duquel nous souhaitons parler. La première entrée en scène des interprètes est la plus simple possible. Les corps viennent se positionner dans l'espace, ouverts et réceptifs, autour d'un globe lumineux suspendu à hauteur des visages, pour raconter au public.

Nous proposons une traversée de divers récits et témoignages, en assumant toujours notre positionnement en tant que « porte parole ». Nous oscillons entre passage textuels et dansés, ce qui permet de toujours ramener le propos à notre échelle en tant que jeunes individus.

Nous souhaitons nous emparer de textes forts en restant humbles, et sans nous éloigner de notre propre sensibilité face à ces questions.

La chorégraphie permet une expression directe de nos réflexions et sensations en passant par le corps. Nous proposons des chorégraphies dans lesquelles nous pouvons décerner les sensibilités de chaque interprète tout en traduisant un sentiment général dans lequel nous nous retrouvons tous. La première partie se concentre sur une réflexion sur l'état de la jeunesse actuelle. Après un aperçu des divers opinions sur l'action et l'inaction de cette jeunesse via des témoignages, des textes et de la danse, nous suivons la direction de jeunes militants qui décident de s'engager et de manifester, malgré les questionnements et les doutes incessants. En racontant l'histoire de Carlo Giuliani, jeune manifestant de 23 ans tué par la police de Gênes lors des émeutes de 2001, nous évoquons une forme de violence qui est toujours brûlante d'actualité en France.

En déroulant la suite de notre investigation, nous questionnons le mécanisme des violences et des répressions des forces de l'ordre ainsi que la nécessité des jeunes de trouver de nouvelles formes d'agir pour être entendus. Face aux lobbies et aux grands dirigeants, quelle est la meilleure stratégie d'action ?

ESTHÉTIQUE & SCÉNOGRAPHIE

SCÉNOGRAPHIE

Nous proposons un espace scénique épuré et modeste. C'est un plateau nu, avec seulement deux éléments scénographiques importants :

- Un petit écran de projection (toile de peinture blanche) en hauteur côté Jardin, en avant scène. Il diffuse des images en résonance avec ce qui est dit au plateau sur certaines scènes. Sa disposition permet de ne pas imposer la vue de ces images.
- Un globe sphérique lumineux suspendu au centre du plateau et qui a la possibilité d'être tiré vers le haut ou vers le bas, d'être en rotation, et de s'allumer ou s'éteindre. Ce globe est un objet symbole ayant une place importante au sein de la mise en scène. Nous parlons du monde et de ces dirigeants, nous donnons à entendre des voix qui représentent chacune, intimement, l'état actuel de notre monde. Le globe est le porte parole des témoignages. Il peut également dialoguer avec la danse des interprètes.

COSTUMES

En ce qui concerne les costumes, ils sont neutres afin qu'aucun personnage, ni caractère ne soit projetés sur les corps. Nous souhaitons qu'il n'y ai aucun changement à faire pour fluidifier le récit. Chaque interprète porte un jean, un haut blanc et des baskets. Nous souhaitons pouvoir projeter différentes images sur les corps tout en gardant notre identité. Le blanc permet cette neutralité en gardant tout de même une vitalité dans les silhouettes.



SON

Nous réalisons un travail important avec le traitement du son. Certains témoignages sont diffusés à l'état brut. Nous travaillons avec un compositeur afin de créer des morceaux musicaux en accord avec nos envies pour les scènes chorégraphiées.

L'ÉQUIPE



ELINE VEY

Metteuse en scène et interprète

Eline Vey est une danseuse et comédienne Lyonnaise.

Elle entre dans le monde de l'art avec la danse au conservatoire régional de Saint-Étienne. Elle intègre ensuite la compagnie de danse contemporaine "Orteils de sable" dirigée par la chorégraphe Mireille Barlet.

Elle entame une formation professionnelle de théâtre Arts en scène en parallèle d'une licence en arts du spectacle. Elle travaillera entre autre avec Pauline Laudet, Baptiste Guiton, Nicolas Zlatoff, Tiphaine Rabaud-Fournier, Olivier Borle, Mireille Barlet, Mohamed Brikat, Mario Gonzalez, Fabien Albanese et Yan Raballand. Elle fonde le Collectif Odradek en 2019 et joue dans trois des quatre projets. Amoureuse des corps, elle s'intéresse fortement au physical theater ainsi qu'à la danse-théâtre. Elle se testera dans la performance, interrogée par les limites d'un corps et par la prise de risque qui peut naître au présent sur un plateau. Ce projet pluridisciplinaire apparaît comme une possibilité concrète à travailler ces différentes matières à savoir le corps, le texte et les extraits documentaires.

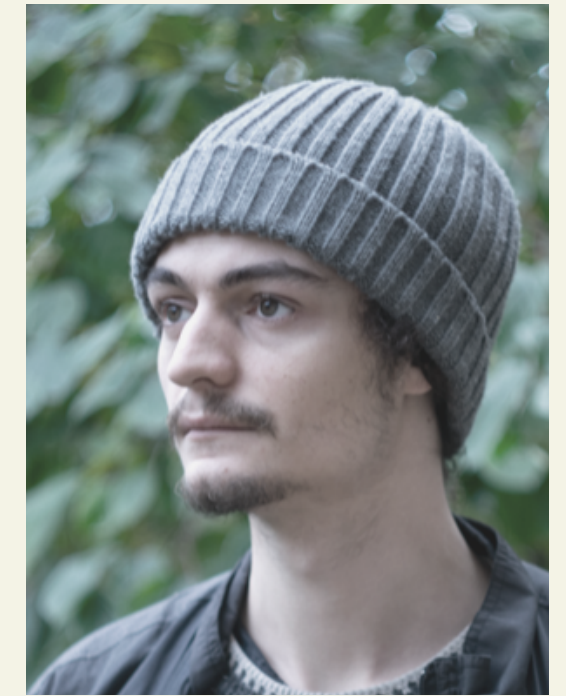


ALMA ROSENBECK

Metteuse en scène et interprète

Alma Rosenbeck est une comédienne américaine et danoise issue du milieu circassien.

Après avoir suivi trois ans de formation à l'école Arts en Scène à Lyon, elle participe à la création du Collectif Odradek dans lequel elle joue deux spectacles. Elle a également eu l'occasion de travailler au Théâtre National Populaire de Villeurbanne dans le cadre des Langagières, et a côtoyé la Compagnie le RAID en jouant dans Le Malade Imaginaire de Molière, mis en scène par Mohamed Brikat. Elle nourrit son parcours en s'ouvrant à d'autres champs artistiques : le cinéma, la radio et la voix off. Ayant été plongée dans le cirque contemporain depuis toujours, elle accorde une grande importance à la place des corps sur les plateaux de théâtre. Ce projet permet de concrétiser un désir présent depuis longtemps : se plonger dans une forme pluridisciplinaire en s'entourant d'une équipe de danseurs et de comédiens pour apprendre ensemble.



CHARLIE SALMERON

Compositeur et créateur son

Charlie Salmeron est un cinéaste et compositeur basé sur Lyon.

Il construit son art comme une réponse intime au sentiment d'impuissance face à l'injustice du monde contemporain. Un exutoire personnel qui lui permet d'attaquer le paradigme actuel avec acidité. C'est par une nécessité cathartique qu'il compose de la musique et de l'image à l'aide de diverses formes de violences qui le touchent. C'est de cette volonté de réponse et surtout d'écoute réciproque, que naît son implication dans le spectacle vivant.

L'ÉQUIPE



ADRIEN PIERRE
Interprète

Comédien fondateur de la Compagnie Les Idiots, Adrien Pierre découvre les premières grandes lignes du théâtre avec la compagnie Premier Acte et Sarkis Tcheumlekdjian. Au lycée, une création extrascolaire lui est proposée pour élargir sa perception d'un des différents types de marionnettes. Il entre ensuite dans l'école Arts en Scène où la danse, le tai-chi et la biomécanique lui permettent d'élargir l'utilisation de son corps sur le plateau. Ses nombreuses rencontres et interactions avec le monde professionnel accroissent ses connaissances et sa vision artistique. L'idée du corps en mouvement l'intéresse particulièrement. Il se lance aujourd'hui dans l'inconnu pour assouvir son besoin de théâtre.



ELOÏSE PLASSE
Interprète

Eloïse Plasse est une comédienne et metteuse en scène lyonnaise. Après une année d'hypokhâgne elle se dirige vers la théorie du spectacle vivant et obtient une licence d'Arts du spectacle à l'université Lyon II. En 2016 elle intègre l'école professionnelle Arts en scène où elle se forme à l'interprétation et à la mise en scène. Elle travaille auprès de Baptiste Guiton, Tiphaine Rabaud-Fournier, Yann Ducruet, Fabien Albanese, Mohamed Brikat, Clara Simpson, Olivier Borle, Nicolas Zlatoff et Françoise Fouquet. Aujourd'hui elle donne notamment des ateliers théâtre auprès de personnes en situation de handicap, fait partie du collectif Odradek et travaille avec Siegrid Reynaud, Eline Vey et Alma Rosenbeck. Elle travaille beaucoup autour du théâtre de chœur et de collectif. Elle est très sensible aux formes théâtrales contemporaines qui portent des paroles singulières, intimes et qui ont une proposition corporelle forte.



JULIEN GADAUT
Interprète

Julien Gadaut est un danseur né en 1998 à Chatenay-Malabry. Il commence la danse à 11 ans en entrant dans un groupe de folklore provença près de Marseille, avec lequel il participe à des défilés de rue lors de festivités et de festivals. Il commence ensuite la danse contemporaine au collège et se forme en danse classique pour intégrer un conservatoire. Il suit pendant deux ans les cours CRR (Conservatoire à Rayonnement Régional) d'Avignon, suivant la formation sport-étude, puis il intègre à 16 ans le CNSMD (Conservatoire national Supérieur Musique et Danse) de Lyon, où il travaille notamment les chorégraphies de Théo Clinkard, Noé Soulier, Michèle Noiret, Bernard Baumgarten ou encore Davy Brun. Cette dernière formation s'est achevée en juin 2019 par l'obtention du DNSPD, Diplôme National Supérieur de Danse.

RÉFÉRENCES

Lectures :

- Gênes 01, Fausto Paravidino - Route 1, Carole Fréchette - Permis de tuer, Chronique de l'impunité policière, éditions Syllepse - Lettre à un jeune flic, Frédéric Péchénard - Bello Ciao, G8, Gênes 2001, Francesco Barilli - Bande dessinée, Manuel de Carli - 100 Portraits contre l'Etat Policier, collectif Cases Rebelles, éditions Syllepse - Idéologie Sécuritaire et Société de surveillance, storytelling du XXIème siècle, Eric Delbecque - Brand New Ancient, Kate Tempest - Ecouter la ville tomber, Kate Tempest, - Fracassés, Kate Tempest - La domination policière, une violence industrielle, Mathieu Rigouste

Films et vidéos :

- 147 Mètres, Seuls, vidéo réalisée par des amis cinéastes et musiciens, les « ça fuse » : <https://www.youtube.com/watch?v=wwYTsbSIDtY>
- Nuit Noire 17 octobre 1961, d'Alain Tasma - Foutu pour foutu, documentaire de Agathe Bru et Romain Sanchez, deux amis qui se sont penchés sur la question de la gestion de l'effondrement - L'effondrement, une série créée par Les Parasites sur l'effondrement de notre société, de notre environnement, abordant les violences policières - Nous sommes jeunes, nous sommes forts. « Wir Sind Jung, wir sind stark », réalisé par Burhan Qurbani

Danse et corps :

Danse-théâtre : - Peeping Tom - Betroffenheit, Crystal Pite

Thématique en lien avec Bavure : - Nicht Schlafen, Alain Platel - Oona Doherty - Crowd, Gisèle Vienne - Last Work, Batsheva Dance company

Qualité de mouvement : - Le travail de corps de la Compagnie Peeping Tom - Cendrillon, Maguy Marin - The great tamer, Dimitris Papaïannou - Méthode Tadashi Suzuki, pratiquée lors d'un stage avec Markus Shlüter - Rosas danst Rosas, Anne Teresa De Keersmaecker

Articles :

De quelles armes sont équipés policiers et gendarmes pendant une manifestation ?

- Le Monde : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/01/31/de-quelles-armes-sont-equipees-les-forces-de-l-ordre-en-manifestation_5417097_4355770.html

CONTACTEZ-NOUS

ELINE VEY

eline.vey@gmail.com

06 95 63 12 04

ALMA ROSENBECK

almadesela@hotmail.fr

06 16 53 82 71

COLLECTIF ODRADEK

collectifodradek@gmail.com



FACEBOOK



INSTAGRAM